

**Président Obama :  
L'Europe devra saisir cette occasion tant espérée**

Philippe Van Parijs

Propos recueillis par Dominique Berns  
*Le Soir*, 6 novembre 2008, p.14

**Q : L'Amérique a élu un président de couleur. C'est un événement historique. Mais au-delà du symbole, peut-on dire, comme beaucoup de gens sont tentés de le faire, que l'Amérique est entrée dans l'ère post- raciale ?**

R : L'Amérique ne sera jamais dans l'ère post- raciale. Nous non plus d'ailleurs. Notre tendance spontanée à faire plus confiance à ceux qui nous ressemblent, à généraliser selon des critères ethniques, est bien trop puissante pour que nous puissions un jour dire qu'elle est éradiquée. Mais les Etats-Unis, bien avant l'Europe, sont devenu un lieu de brassage des races d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Avec des tensions énormes, des imperfections flagrantes, et puis parfois des succès inespérés, comme celui-ci. Ce n'est pas le Grand Soir de l'ère raciale. Mais c'est une victoire de la civilisation sur l'instinct. En la rendant possible, les institutions et le peuple américains font honneur à notre espèce.

**Q : « Change has come to America.” Après des décennies d'hégémonie conservatrice, la victoire de Barack Obama laisse espérer un renouveau des politiques progressistes aux Etats-Unis. Mais Barack Obama veut-il vraiment changer l'Amérique? Et le pourra-t-il ?**

R : Obama décevra. Comment pourrait-il faire autrement si sa victoire est accueillie avec autant de satisfaction par *The Economist* et par la gauche marxiste, par Guy Verhofstadt et Elio Di Rupo? Mais il paraît avoir à la fois la détermination, le calibre, le charisme et l'entourage requis pour réaliser un certain nombre de changements de cap majeurs. Même si son plan en matière d'assurance soins de santé est plus timide que celui de Hillary Clinton, sa mise en oeuvre constituera une avancée significative pour des millions de travailleurs précaires et pourrait conduire, à terme, à une couverture universelle de l'ensemble de la population. En matière environnementale, il a manifestement compris l'urgence de rendre l'*American Way of Life* négociable. Mais sur cette question comme sur toutes les autres, il devra veiller à ne pas se retrouver avec une majorité hostile au Congrès qui le contraigne, comme Clinton à partir de 1994, à l'immobilisme voire à la régression. Heureusement, le bilan désastreux de l'administration républicaine lui donne, dans l'immédiat, pas mal de marge de manoeuvre.

**Q : La présence d'un Noir à la Maison-Blanche ne doit pas cacher la souffrance des Noirs aux Etats-Unis. Obama pourra-t-il en faire**

### **bénéficier la communauté africaine-américaine et refermer les plaies raciales encore grande ouvertes ?**

R : Obama est plus mal placé qu'aucun de ses prédécesseurs pour prendre des mesures ciblées favorisant les Noirs. Ceci d'autant plus que les tensions raciales les plus fortes aujourd'hui opposent les Noirs aux Hispaniques, qui les ont dépassés en nombre et qu'il n'a pas été facile de rallier au camp Obama. Mais bien sûr toute mesure "colour-blind" qu'il parviendra à prendre en faveur des catégories moins favorisées de la population américaine actuelle — y compris, ne nous voilons pas la face, celles qui limitent l'immigration illégale — bénéficiera plus que proportionnellement aux Noirs. En outre, il ne faut pas ignorer l'immense impact symbolique de du sacre de quelqu'un que les Noirs Américains voient comme un des leurs en dépit du caractère très atypique de son origine africaine, de quelqu'un aussi qui revendique sans honte son ancrage dans la communauté noire. A ce titre le discours prononcé par Obama pendant les primaires suite aux abus de langage du pasteur Wright était extraordinaire tant en termes de sensibilité humaine que d'intelligence politique. Que quelqu'un qui se revendique de leur communauté n'ait pas seulement l'honneur de nettoyer le bureau ovale de la Maison blanche, mais celui d'y siéger, n'est pas un substitut aux mesures concrètes susceptibles d'améliorer le sort matériel des Noirs américains. Mais c'est loin d'être négligeable pour leur dignité, leur estime de soi, leur confiance en soi et par suite pour les espoirs qu'il est réaliste qu'ils nourrissent pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

### **Q : L'Europe s'est massivement investie émotionnellement en faveur de Barack Obama, lui prêtant toutes les qualités - le portrait en négatif de G.W. Bush. Quel sera l'impact de sa victoire pour nous ?**

Dans ce domaine comme dans les autres, il y aura des déceptions. La politique d'Obama ressemblera plus à celle de Bush que ce que les Européens espèrent et croient. En particulier, il sera beaucoup plus difficile de se dégager laborieusement d'une présence de plusieurs années en Irak que de s'abstenir d'y mettre les pieds. Mais tout laisse croire à une attitude plus collaborative et plus intelligente face aux grands défis mondiaux immédiats, qu'ils soient militaires, financiers ou environnementaux, mais aussi — ce qui est encore plus important à long terme — dans la mise en place d'institutions plus efficaces et plus démocratiques capables de gouverner notre planète dans l'intérêt de l'humanité entière. Aucun pas décisif dans cette direction ne pourra se faire sans l'aval des Etats-Unis et l'appui de son président. Mais l'Europe et ses dirigeants devront savoir saisir, y compris au niveau de l'indispensable connivence personnelle, l'occasion tant espérée que l'élection d'Obama leur donne.